

A Propos du problème murngin : le système de sous-sections

In: L'Homme, 1980, tome 20 n°2. pp. 71-90.

Citer ce document / Cite this document :

Testart Alain, Kupka Karel. A Propos du problème murngin : le système de sous-sections. In: L'Homme, 1980, tome 20 n°2. pp. 71-90.

doi : 10.3406/hom.1980.368072

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1980_num_20_2_368072

A PROPOS DU PROBLÈME MURNGIN : LE SYSTÈME DE SOUS-SECTIONS*

par

KAREL KUPKA et ALAIN TESTART

Cet article vise à éclairer un aspect de la controverse sur les Murngin. Une des difficultés qui l'alimentaient était l'absence presque totale de données généalogiques. L'information désormais disponible permet d'évaluer les diverses interprétations du système de sous-sections tel qu'il fonctionne dans l'Est de la Terre d'Arnhem. Nous commencerons par rappeler ces interprétations. Comme il a déjà coulé beaucoup d'encre sur ce qu'il est convenu d'appeler le problème murngin, qui par ailleurs a fait l'objet d'une revue détaillée par Barnes (1967), nous rappellerons brièvement les éléments du débat.

1. *Notations employées*

Dans le cours de l'article, les sous-sections seront désignées par des numéros selon le système proposé par Kupka (1975 : 462) :

n°	terme masculin	terme féminin
1	balang	bilinjan
2	bangadi	bangadijan
3	buralang	kalijan
4	koi jog	koi jan
5	kamarang	kamanjan
6	bulain	bulainjan
7	wamud	wamudjan
8	ngaridj	ngaridjan

* Les données ont été recueillies sur le terrain par K. Kupka lors de missions effectuées en Terre d'Arnhem entre 1956 et 1975 ; l'analyse et le dépouillement ont été réalisés en commun.

Ce système de notation affecte aux enfants le numéro de la mère plus 1 (sauf quand celui-ci est 4 ou 8), d'où sa simplicité. Ainsi :

mère	1	2	3	4	5	6	7	8
enfants	2	3	4	1	6	7	8	5

Conformément à une propriété générale des sous-sections australiennes, la sous-section des enfants est déterminée par celle de la mère, quelle que soit celle du père. Cette notation n'implique donc aucun présupposé théorique, et nous verrons qu'elle permet d'exposer les différentes interprétations.

Les deux ensembles 1234 et 5678 sont deux matricycles ou moitiés matrili- néaires, non nommées dans l'Est de la Terre d'Arnhem. De même, 2468 et 1357 sont deux moitiés patrili- néaires qui, elles, sont nommées : la première (numéros pairs) est appelée *yiritya*, la seconde (numéros impairs), *dua*.

2. Rappel des différentes interprétations

2.1. Warner

Warner (1937 : 116-123) dit explicitement que tout membre d'une sous-section peut se marier indifféremment dans deux sous-sections. Selon lui, le système se présente de la façon suivante (le signe = relie les sous-sections des conjoints possibles) (diagr. 1).

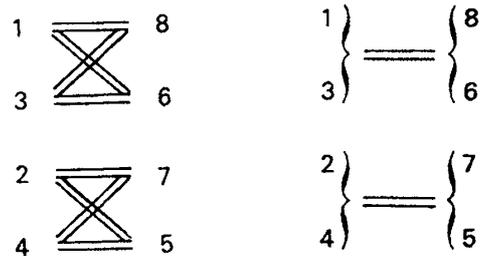


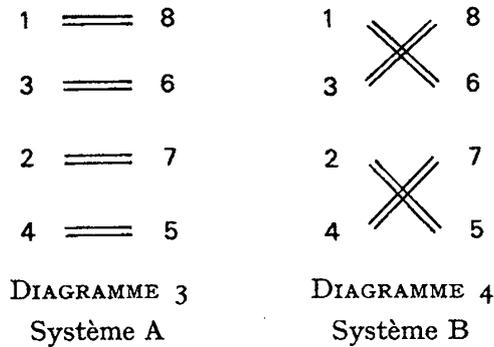
DIAGRAMME 1

DIAGRAMME 2

Il est clair, en ce qui concerne les possibilités de mariage, que le système se ramène à un système à 4 sections, 1 et 3 formant une section qui trouve ses conjoints en 8 et 6, comme 2 et 4 en 7 et 5 (diagr. 2).

Rappelons que dans le cas aranda « classique », une sous-section n'a de conjoints que dans une seule autre sous-section, selon l'un ou l'autre des diagrammes ci-dessous (3 et 4) (mais pas les deux à la fois). Ces deux systèmes sont formellement identiques et tous deux de type aranda. Le système murngin tel qu'il est décrit

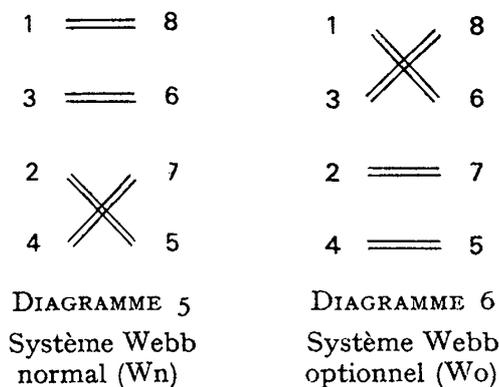
par Warner peut être considéré comme résultant de la superposition des deux systèmes aranda (A et B).



Maddock (1970 : 86 sq.) a attiré l'attention sur le système de sous-sections des Gidjingali décrit par Hiatt (1965 : 47-50). Il propose de l'appeler système Hiatt et pense qu'il doit permettre de résoudre le problème murngin. En fait, il s'agit tout simplement d'un système aranda classique (syst. A), et les Gidjingali, bien que voisins occidentaux immédiats des Murngin, ont une organisation matrimoniale tout à fait différente : ils évitent le mariage entre cousins croisés (alors qu'une des données de base du problème murngin est le mariage avec la cousine croisée matrilatérale) et pratiquent le mariage entre cousins du second degré (Hiatt 1965 : 2-3), ce qui est conforme à un système aranda.

2.2. Webb

Selon Webb (1933 : 407-408), un individu trouve normalement son conjoint dans une seule sous-section. Ces mariages « normaux » forment le système donné au diagramme 5. Mais il est également possible de se marier selon un autre système, qui peut être qualifié d'optionnel ou d'alternatif (diagr. 6).



De la conjugaison de ces deux possibilités, il résulte clairement que l'ensemble du système prend l'aspect décrit par Warner (diagr. 1 ou 2). Mais le fait nouveau

est que Webb indique une préférence : autrement dit, toutes les possibilités de mariages décrites par Warner ne seraient pas également conformes à la norme.

Ces systèmes « murgin » (d'après Webb) diffèrent des systèmes « aranda » : (1) ils sont compatibles avec le mariage entre cousins croisés (impossible dans un système aranda) ; (2) ils comportent deux cycles patrilineaires qui s'étendent sur quatre générations (au lieu des couples père-fils dans le système aranda, qui forment les quatre semi-moitiés).

2.3. Lévi-Strauss

Lévi-Strauss (1949 : 216-246) a tenté d'imaginer un fonctionnement du système tel qu'il puisse rendre compte de la prohibition du mariage avec la cousine croisée patrilatérale et de la possibilité de celui avec la cousine matrilatérale. Prenant comme point de départ les deux systèmes de Webb, il se place dans l'hypothèse où ces deux formules seraient utilisées alternativement de père en fils : si le père se marie selon un système, le fils se marie selon l'autre. Il ajoute la règle selon laquelle le frère et la sœur se marient selon des systèmes différents. Cette dernière règle est très importante, puisqu'elle suffit à rendre compte de l'asymétrie du mariage dans le système global. Deux systèmes formellement identiques sont compatibles avec ces hypothèses (le signe \Rightarrow relie la sous-section de la femme à celle du mari) (diagr. 7 et 8).



DIAGRAMME 7
Premier système
Lévi-Strauss (LS1)

DIAGRAMME 8
Deuxième système
Lévi-Strauss (LS2)

2.4. Lawrence et Murdock

Il est tout à fait remarquable que l'année même où paraissait l'ouvrage de Lévi-Strauss, Lawrence et Murdock (1949 : 61-63) publiaient des conclusions similaires. Leur interprétation est quelque peu obscurcie par le fait qu'ils supposent 8 lignées dans la réalité sociale (censées correspondre aux 8 lignes distinguées dans la terminologie de parenté), ce qui fait au total 16 classes ou sous-sections. Mais si

nous regroupons dans leur diagramme (*ibid.* : diagr. 1, p. 62) les deux morceaux de chaque sous-section pour n'en faire qu'une seule, le système à 8 sous-sections ainsi obtenu est rigoureusement identique à un système Lévi-Strauss. Ceci a déjà été remarqué par Barnes (1967 : 17).

3. Les données généalogiques

3.1. Recueil des données

Les sources utilisées sont principalement (*cf.* aussi Kupka 1975 : 452 *sq.*) :

- l'information orale obtenue auprès des aborigènes, surtout les anciens et les femmes ;
- des registres (naissances, décès, etc.) établis par les missionnaires en collaboration avec la « Welfare Branch » de l'Administration du Territoire du Nord ;
- le *Register of Wards*, recensement des aborigènes du Territoire du Nord en 1957.

3.2. Dépouillement

L'ensemble des informations (registres, notes de terrain, recensement alphabétique des individus, reconstitution de généalogies, etc.) a été retranscrit sur un fichier systématique des mariages où chacun des conjoints est repéré par son nom, son clan ou groupe linguistique (ou encore groupe tribal), sa sous-section, ses ascendants (lorsqu'ils sont connus).

La sous-section de chaque individu a été vérifiée systématiquement de plusieurs façons :

- les frères et sœurs doivent appartenir à la même sous-section ; de même pour les demi-frères et demi-sœurs nés de la même mère ;
- la sous-section d'un individu est déterminée par celle de sa mère ;
- dans le cas d'une femme, la sous-section d'une mère est en accord avec celle de ses enfants.

Toute information douteuse ou contradictoire a été éliminée. L'impossibilité d'attribuer une sous-section à un individu peut provenir, outre le manque d'information, de raisons objectives. D'une part il existe une certaine manipulation des sous-sections : celle-ci a été clairement constatée dans les régions où le système est d'introduction récente (autour des années quarante). D'autre part les individus des niveaux généalogiques les plus anciens n'ont pas de sous-section puisqu'ils vivaient en un temps où le système était inconnu.

Dans tout cet article le terme « mariage » désigne non seulement les unions sanctionnées par la coutume aborigène mais aussi toute autre union : union libre, passagère ou prohibée, pourvu qu'elle soit attestée par la naissance d'un enfant. Il en résulte que les lois que nous pouvons dégager à partir du fonctionnement du système concernent les unions sexuelles en général.

4. *Analyse des données*

4.1. *Résultats globaux*

4.1.1. *Mariages réguliers et autres*

Tous les auteurs sont d'accord avec Warner lorsqu'il affirme qu'on *peut* se marier dans deux sous-sections : la controverse porte seulement sur l'existence d'une éventuelle préférence pour certains types de mariage dans l'ensemble des possibles. Nous appellerons réguliers (R) les mariages qui sont conformes au système Warner (diagr. 1 et 2), c'est-à-dire conformes à un système à 4 sections. Par définition, ces mariages respectent à la fois l'exogamie de moitié patrilinéaire et celle de moitié matrilinéaire (ou matricycle). D'autres mariages respectent la première exogamie mais non la seconde ; nous les appellerons irréguliers (I). Enfin, certains ne respectent pas l'exogamie de moitié patrilinéaire : nous les appellerons endogames de moitié (E).

Les 859 mariages analysés se répartissent comme suit entre ces catégories (le point d'interrogation correspond à l'impossibilité d'attribuer une sous-section à l'un au moins des conjoints (*cf.* 3.2)) :

R	488
I	203
E	5
?	163
<hr/>	
total	859

Les mariages irréguliers sont relativement nombreux (près de la moitié des réguliers) alors que ceux qui ont lieu à l'intérieur de la patrimoitié sont extrêmement rares. Ceci est à mettre en relation avec la prédominance patrilinéaire dans la région (moitiés et clans totémiques patrilinéaires nommés) ; en revanche, se marier dans la même matrimoitié n'apparaît sans doute pas comme très condamnable.

4.1.2. *Analyse des mariages réguliers*

Les interprétations précédemment exposées proposent toutes des systèmes qui ne mettent en jeu que des mariages réguliers. Le problème est maintenant de savoir si les mariages se font plutôt suivant tel système que tel autre. La méthode consiste toujours à comparer le nombre de mariages conformes au système examiné avec celui des autres mariages réguliers. Ces derniers, qui ne se conforment pas au système en cause, forment un autre système, que j'appelle *système complémentaire*. La réunion d'un système avec son complémentaire constitue par définition le système à 4 sections de tous les mariages réguliers. Le problème qui nous occupe peut désormais s'exprimer ainsi : existe-t-il un système qui totalise un nombre de mariages réguliers significativement différent du nombre totalisé par le système complémentaire ?

Dans le cas des systèmes classiques de type aranda, le complémentaire de l'un (soit A) est l'autre (soit B), comme on peut le voir sur les diagrammes 3 et 4. Les mariages réguliers se répartissent comme suit :

systeme A	249
systeme B	239
<hr/>	
total R	488

Il n'existe aucune prépondérance de l'un ou de l'autre.

Le complémentaire du système Webb normal est le système Webb optionnel. Ces mêmes mariages se répartissent entre ces deux systèmes de la manière suivante :

systeme Wn	220
systeme Wo	268
<hr/>	
total R	488

Il n'existe donc dans la réalité aucune tendance à se marier conformément au système présenté par Webb comme normal.

Les deux systèmes Lévi-Strauss sont complémentaires et les mariages se répartissent ainsi :

systeme LS1	294
systeme LS2	194
<hr/>	
total R	488

Ces chiffres globaux indiquent une certaine préférence pour le système LS1 (60 % des mariages réguliers) : environ 3 mariages sur 5 lui sont conformes. Ce système est le seul qui totalise un nombre de mariages significativement supérieur

à celui totalisé par son complémentaire : nous admettrons donc que les unions ont tendance à s'y conformer.

La question qui se pose maintenant est d'élucider la signification des systèmes Webb. Nous allons montrer que ceux-ci, ainsi que les systèmes aranda, ne sont que des aspects du premier système Lévi-Strauss.

Du point de vue des hommes de la matrimoiitié 1234 et des femmes de la matrimoiitié alterne 5678, le système LSI se présente comme un système Webb (Wn) (diagr. 9). Du point de vue des femmes de 1234 et des hommes de 5678, il prend l'aspect du système Wo (diagr. 6).

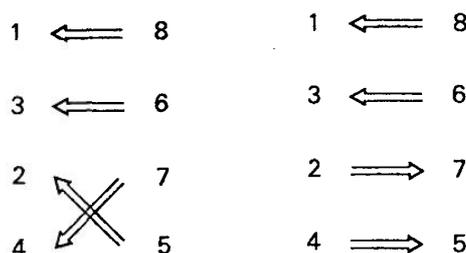


DIAGRAMME 9

DIAGRAMME 10

Du point de vue des hommes de la patrimoiitié 1357 (*dua*) et des femmes de la patrimoiitié alterne 2468 (*yiritya*), le système LSI se présente comme un système aranda A (diagr. 10). Du point de vue des femmes de 1357 et des hommes de 2468, il prend l'aspect du système aranda B (diagr. 4).

Les systèmes Webb et les systèmes aranda représentent donc divers aspects du système global, les premiers du point de vue des matrimoiitiés, les seconds de celui des patrimoiitiés. La répartition des 488 mariages réguliers entre ces systèmes (Webb ou aranda) peut alors être reconsidérée en distinguant selon les moitiés (matrilinéaires ou patrilinéaires) impliquées (tabl. 1 et 2).

TABLEAU 1

	hommes 1234 femmes 5678	femmes 1234 hommes 5678	Total
syst. Wn	143	77	220
syst. Wo	117	151	268
Total	260	228	488

TABLEAU 2

	hommes 1357 femmes 2468	femmes 1357 hommes 2468	Total
syst. A	155	94	249
syst. B	100	139	239
Total	255	233	488

Ces deux tableaux montrent que s'il n'y a pas globalement prépondérance d'un système (Webb dans le tabl. 1, aranda dans le tabl. 2) sur l'autre du même type, il en apparaît une lorsqu'on examine la répartition par moitié (matri- dans le tabl. 1, patri- dans le tabl. 2). On notera que dans chaque tableau la somme des nombres qui figurent dans la case en haut à gauche et celle en bas à droite correspond au nombre des mariages conformes au système LS1.

..2. Résultats par groupe

Les 488 mariages analysés impliquent $2 \times 488 = 976$ individus, hommes ou femmes, qui se répartissent entre plusieurs groupes patrilineaires nommés : nous emploierons ce vocable pour éviter de trancher la difficile question de savoir s'il s'agit de clans proprement dits ou de groupes linguistiques (*mala* ou *mata*) ; ces deux réalités se recoupent de façon parfois inextricable. L'identification de ces groupes et l'affectation des individus à ceux-ci ont été faites à partir des documents fournis par la Welfare Branch.

L'information disponible est très inégale selon les groupes. Nous ne présenterons les résultats que pour les groupes pour lesquels nous connaissons au moins 40 mariages. Ces groupes sont les suivants (l'orthographe et les abréviations retenues sont conformes à l'usage de la Welfare Branch) (tabl. 3) :

appartenance de moitié*	abréviation	nom de groupe
Y	GP	Gupapuyngu
Y	WE	Wangurri
Y	DW	Dalwangu
Y	GJ	Gumatj
D	JG(D)	Djinang (moitié D)
D	JM	Djambarrpuyngu
D	LI	Liagalawumirr
D	BY	Liagabugumirr
D	GL	Galpu
D	JB	Djapu
D	NL	Ngaymil
D	RR	Rirratjingu

* Y = *yiritya* D = *dua*

TABLEAU 3

Parmi les noms figurant dans cette liste, seul celui de Djinang correspond à une tribu au sens classique d'unité linguistique : le groupe pris en considération ici est la moitié *dua* de cette tribu, la seule pour laquelle nous ayons une information substantielle.

La répartition des mariages à l'intérieur de ces groupes est donnée dans le

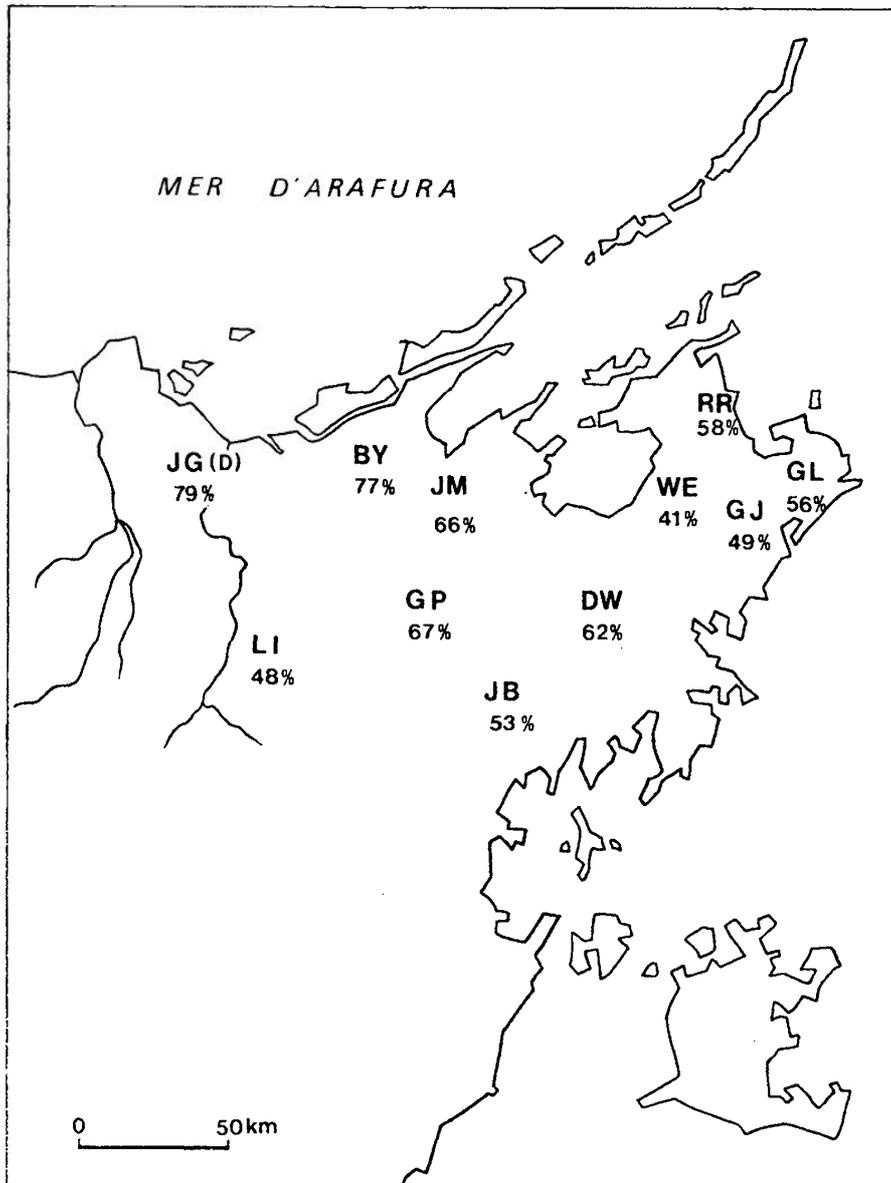
tableau 4. Les notations employées sont les mêmes que précédemment, à l'exception de la catégorie E qui éclate en E_1 si l'exogamie de matrimoitié est respectée, et en E_2 dans le cas contraire. Le premier total indique le nombre de mariages réguliers R, le deuxième le nombre total de mariages pour lesquels l'information sur les sous-sections est disponible, le troisième le nombre total de mariages analysés (nombre supérieur à 40).

MARIAGES \ GROUPES	GP	WE	DW	GJ	JG(D)	JM	LI	BY	GL	JB	NL	RR
(1) syst. LS1	120	12	30	40	42	65	28	34	18	45	12	11
(2) syst. LS2	60	17	18	42	11	34	30	10	14	39	11	8
(3)=(1)+(2) total 1 (R)	180	29	48	82	53	99	58	44	32	84	23	19
(4) I	64	30	19	37	5	36	18	35	14	48	8	8
(5) E $\left\{ \begin{array}{l} E_1 \\ E_2 \end{array} \right.$	3	1			3							
(6)						2						
(7)=(3)+(4)+(5)+(6) total 2	247	60	67	119	61	137	76	79	46	132	31	27
(8) ?	19	8	54	27	7	23	11	6	13	10	15	17
(9)=(7)+(8) total 3	266	68	121	146	68	160	87	85	64	142	46	44
% des mariages R conformes au syst. LS1 (1)/(3)	67	41	62	49	79	66	48	77	56	53	52	58
% des mariages I (4)/(7)	26	50	28	31	8	26	24	44	30	36	26	30
% des mariages E (5)+(6)/(7)	1,2	1,7			4,9	1,4						

TABLEAU 4

Les variations, d'un groupe à l'autre, du nombre de mariages non réguliers (I et E) sont difficilement interprétables. Remarquons toutefois le cas des JG(D) : ce groupe a la plus petite proportion de mariages irréguliers I (dans la même matrimoitié) et la plus grande proportion de mariages endogames E, en l'occurrence E_1 (dans la même matrimoitié mais pas dans la même matrimoitié). Autrement dit, le respect des deux types d'exogamie de moitié (matri- et patri-) est sensiblement égal (5 mariages qui ne respectent pas la matrimoitié contre 3 pour la matrimoitié), résultat très différent de ce qui se passe ailleurs, et qui traduit sans doute l'influence grandissante de la filiation matrilineaire quand on passe à l'Ouest (avec moitiés et clans matrilineaires), les Djinang, situés à l'extrême Ouest de l'aire considérée, étant en effet les plus proches de la zone matrilineaire.

Le degré de conformité au système LS1 est très inégal selon les groupes, ainsi que l'indique la proportion des mariages réguliers de ce type. Chez les JG(D), il est très grand (79 %) : 4 mariages sur 5. Dans d'autres groupes, au contraire, on dénombre autant de mariages qui lui sont conformes que de mariages qui ne le sont pas et on doit admettre que le système à l'œuvre parmi ces groupes est celui de Warner, à 4 sections. On remarquera que, d'une façon générale, le système LS1 est moins respecté à l'Est qu'à l'Ouest, comme le montre le report des taux



Proportion des mariages réguliers conformes au système LSI dans chaque groupe. La localisation des groupes ne peut être considérée que comme très approximative.

sur la carte ci-dessus. Ces taux sont comparables au taux moyen pour toutes les données, qui est de 60 %.

4.3. Cycles d'échanges

Dans le cas du mariage avec la cousine croisée matrilatérale, un groupe prend ses femmes dans un autre et donne ses filles à un troisième, si bien que se forment des cycles d'échanges matrimoniaux. Nous examinerons cette question au niveau du modèle LSI, puis nous chercherons à déceler des cycles dans la réalité en considérant les mariages effectifs entre groupes patrilinéaires.

4.3.1. Cycles d'échanges dans le système LSI

La représentation de ce système sur le diagramme 7 fait immédiatement apparaître des cycles d'échanges entre sous-sections. Ainsi de 1638 : les femmes 1 se marient avec des hommes de la sous-section 6 alors que les femmes de cette même sous-section 6 se marient avec des hommes 3. De même pour 2745. Reste à indiquer la relation entre ces deux cycles. Considérons pour cela les relations père-fils dans ce système. Le fils du fils d'Ego masculin est dans la même sous-section qu'Ego. En faisant apparaître ces couples père-fils, le système LSI peut être représenté par un diagramme où le signe \leftrightarrow relie la sous-section du père à celle du fils (diagr. 11).

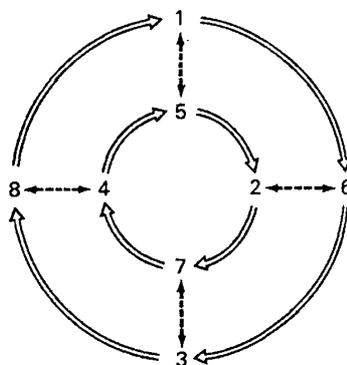


DIAGRAMME 11

Ce diagramme montre clairement deux propriétés du système :

(1) Chaque moitié patrilinéaire est composée de deux groupements patrilinéaires distincts : *dua* est composé de 1-5 et de 3-7 ; *yiritya* de 6-2 et de 8-4. Comme il y a quadripartition de l'ensemble, nous appellerons « quarts » ces groupements.

(2) Le cycle d'échanges se fait entre ces 4 quarts. En réunissant les deux sous-sections associées dans chaque quart et en indiquant par une flèche le sens de circulation des femmes, on peut déduire du diagramme 11 le diagramme 12. Pour retrouver les sous-sections, il suffit de séparer dans chaque quart les niveaux

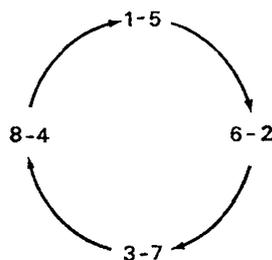


DIAGRAMME 12

de générations et d'ajouter la règle de mariage au sein de la même génération. Le nombre d'unités échangistes est un nombre pair, 4, alors qu'on a souvent tendance à associer l'échange asymétrique à un nombre impair d'unités. Le lecteur vérifiera facilement que lorsqu'il existe des moitiés exogames comme chez les Murngin, ce nombre ne peut pas être impair.

Shapiro (1969) aboutit à des conclusions similaires en partant de considérations analogues : (1) à partir des termes de parenté appliqués aux lignages (« sibs »), il montre que ceux-ci peuvent être classés en quatre unités entre lesquelles les femmes se marient dans un seul sens ; (2) à partir de l'analyse des mariages entre lignages, il découvre des cycles à 4 lignages. Cette convergence est des plus intéressantes. Toutefois, l'utilisation par Shapiro (1969 : 631 sq.) du terme « semi-moitié » nous semble impropre. Les semi-moitiés désignent traditionnellement dans l'anthropologie de l'Australie les couples de sous-sections qui apparaissent dans les systèmes de type aranda. Un système aranda (syst. A) peut se représenter sous la forme suivante, où 1-5, 6-4, 3-7 et 8-2 sont les semi-moitiés (diagr. 13) :

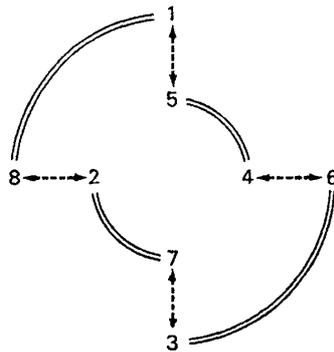


DIAGRAMME 13

La comparaison des diagrammes 11 et 13 montre à l'évidence que s'il y a bien une quadripartition dans les deux systèmes (LSI et A), son rôle est totalement différent dans les deux cas.

4.3.2. Cycles d'échanges entre les groupes patrilinéaires

La question qui se pose désormais est de savoir dans quelle mesure les caractéristiques exposées dans la section précédente se retrouvent dans la réalité, c'est-à-dire dans les 859 mariages analysés.

A priori, rien ne permet de penser que les groupes échangistes qui peuvent former des cycles soient précisément les groupes patrilinéaires distingués par nous (tels GP, WE, etc.). Lorsqu'on envisage des groupes échangistes plus petits — lignées ou lignages fondés sur des connexions généalogiques connues ou supposées —, la question se complique singulièrement. D'une part, une telle entre-

prise, pour être menée à bien, supposerait une connaissance extensive de toutes les connexions généalogiques ; or, dans la plupart des cas, nous n'avons pu reconstituer que des morceaux de lignages. D'autre part, ces lignages étant des sous-ensembles de groupes patrilinéaires, le nombre des mariages pour lesquels nous avons une information est souvent trop faible pour fournir des résultats significatifs. Afin d'éviter un exposé compliqué de faits difficilement interprétables, nous nous contenterons d'indiquer les résultats de l'analyse en ce qui concerne les groupes patrilinéaires (ceux-là mêmes retenus en 4.2, pour lesquels nous connaissons au moins 40 mariages).

Nous examinerons successivement deux questions :

(1) Y a-t-il une quadripartition des unités échangistes (que nous supposons donc être les groupes patrilinéaires) ? Autrement dit, peut-on répartir les groupes patrilinéaires en quarts, et se demander, par exemple, si un groupe *dua* est 1-5 ou 3-7 ?

(2) Dans quelle mesure les mariages entre groupes sont-ils conformes au sens de circulation des femmes entre quarts ? Par exemple, un groupe 1-5 prend-il bien ses épouses dans des groupes 8-4 et en donne-t-il bien à des groupes 6-2 ?

Poser la première question revient à se demander si un groupe patrilinéaire est composé de personnes appartenant indifféremment aux quatre sous-sections de la moitié correspondante ou, au contraire, préférentiellement à deux sous-sections formant un quart. Au lieu de compter le nombre de membres d'un groupe appartenant à chacun des deux quarts, nous compterons le nombre de mariages contractés par ces membres selon leur appartenance de quart : cela revient à éliminer les membres non mariés (ou dont on ne sait comment ils se sont mariés) et à compter n fois un individu qui s'est marié n fois. Le tableau 5 indique pour chacun des groupes patrilinéaires retenus cette répartition des mariages. Il montre que pour la plupart des groupes (tous sauf 3), un des deux quarts est prépondérant (plus de 60 %). Sur cette base, on propose dans la dernière ligne du tableau la répartition de ces groupes entre les quarts.

Quant à la seconde question — cette répartition est-elle conforme aux échanges matrimoniaux entre groupes ? —, l'information sur les échanges entre groupes telle que nous pouvons la déduire des 859 mariages figure dans le tableau 6. Ainsi, la case supérieure gauche indique que 37 mariages ont lieu entre des femmes JG(D) et des hommes GP, et 3 mariages entre des femmes GP et des hommes JG(D), ce qui signifie que JG(D) est donneur vis-à-vis de GP.

Les relations entre preneurs et donneurs peuvent donc être déduites du tableau 6 en comparant les deux nombres de chaque case, d'où le tableau 7. Toutefois l'information, ou la réalité elle-même, permet rarement un jugement aussi tranché que dans le cas des rapports entre JG(D) et GP. Nous avons admis que, lorsque le nombre de mariages entre deux groupes (somme des deux nombres de la case correspondante) n'était pas supérieur à 5, nous ne pouvions rien conclure,

GROUPES	moitié <i>yiritya</i> (2468)					moitié <i>dua</i> (1357)									
	quart	GP	WE	DW	GJ	quart	JG(D)	JM	LI	BY	GL	JB	NL	RR	
Nombre de mariages contractés par les membres du groupe selon qu'ils sont	6-2	153	44	36	60	1-5	51	53	49	60	22	25	10	21	
	8-4	94	16	31	59	3-7	10	84	28	19	24	107	21	6	
Total des mariages		247	60	67	119		61	137	76	79	46	132	31	27	
Proportion du quart dominant		62	73	54	50		84	61	64	76	52	81	68	78	
Quart affecté au groupe ou affectation impossible (i)		6-2	6-2	i	i		1-5	3-7	1-5	1-5	i	3-7	3-7	1-5	

TABLEAU 5

<i>yiritya</i> \ <i>dua</i>	GP		WE		DW		GJ	
	h	f	h	f	h	f	h	f
JG (D) f	37		0		0		0	
h		3	0		0		0	
JM f	23		10		6		3	
h		68	4		1		7	
LI f	39		0		0		0	
h		12	0		0		0	
BY f	25		4		0		3	
h		13	0		0		0	
GL f	2		1		3		18	
h		0	3		2		22	
JB f	0		6		17		22	
h		2	12		17		19	
NL f	8		1		3		4	
h		1	5		11		6	
RR f	0		0		0		14	
h		0	2		18		4	

TABLEAU 6

<i>yiritya</i> \ <i>dua</i>	GP	WE	DW	GJ
	JG(D)	D	/	/
JM	P	D	D	P
LI	D	/	/	/
BY	D	/	/	/
GL	/	/	/	S
JB	/	P	S	S
NL	D	P	P	S
RR	/	/	P	D

TABLEAU 7

soit que l'information était insuffisante, soit que ces groupes ne se marient pas normalement entre eux : dans ce cas la case correspondante du tableau 7 est barrée. Pour les autres cases, nous avons comparé le nombre de femmes prises au nombre de femmes données. Si ces nombres sont très différents, l'un étant de l'ordre du double de l'autre, il y a une relation de preneur à donneur entre les deux groupes : nous trouvons dans ce cas P ou D dans la case correspondante selon que le groupe en ligne (moitié *dua*) est preneur ou donneur par rapport au groupe en colonne (moitié *yiritya*). Si ces nombres ne diffèrent pas suffisamment, nous avons admis qu'il y avait échange symétrique, indiqué par S dans la case.

Nous pouvons désormais comparer les résultats des tableaux 5 et 7, c'est-à-dire examiner si le sens des échanges matrimoniaux correspond aux affectations de quarts des groupes : c'est l'objet du diagramme 14.

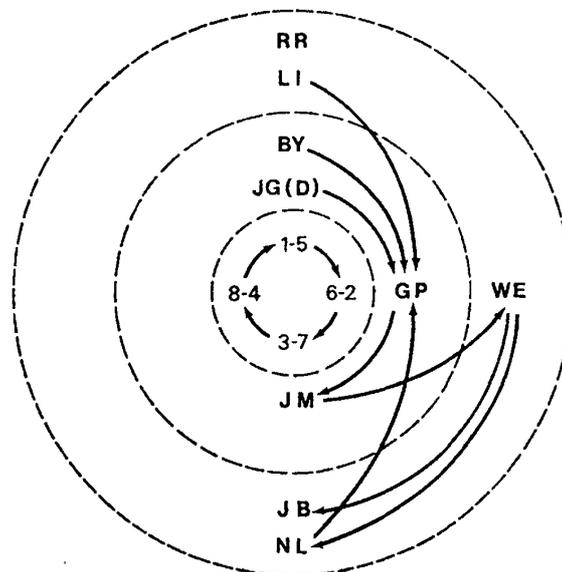


DIAGRAMME 14

Le cercle intérieur représente le système LSI (diagr. 12). Les groupes patrilinéaires sont répartis dans les deux couronnes à côté des quarts auxquels ils sont affectés (d'après le tabl. 5) ; les groupes non affectés ne sont pas représentés. Dans la première couronne figurent les groupes qui se marient conformément au système LSI (taux supérieur à 60 % d'après le tabl. 4) ; dans la seconde couronne, les autres. Les flèches relient les groupes donneurs aux groupes preneurs (d'après le tabl. 7).

Le sens de circulation des femmes entre les groupes est conforme au système LSI sauf pour deux flèches (JM vers WE, NL vers GP). Remarquons que si on se limite à la première couronne du diagramme, les sens des flèches sont tous conformes. Autrement dit, pour les quatre groupes BY, JG(D), GP et JM, le système LSI est entièrement respecté sous les trois aspects que nous avons considérés :

mariages entre sous-sections, affectation de quart et sens de circulation entre quarts. Lorsqu'on introduit les groupes de la seconde couronne, le système n'est plus respecté en ce qui concerne le mariage entre sous-sections et le sens de circulation.

Les trois groupes de la dernière couronne pour lesquels ce sens n'est pas conforme au modèle sont WE, JB et NL. Si on fait tourner ces groupes d'un demi-tour autour du centre du diagramme 14 pour obtenir le diagramme 15, le sens de circulation devient alors partout conforme au système LS1. Cela veut dire que si WE était 8-4 au lieu de 6-2, et JB et NL 1-5 au lieu de 3-7, l'ensemble des échanges entre groupes respecterait le modèle. De plus, il suffirait d'affecter GJ au quart 6-2 et DW au quart 8-4 pour que l'ensemble des échanges matrimoniaux soient conformes au système LS1. Ces possibilités sont indiquées sur le diagramme 15.

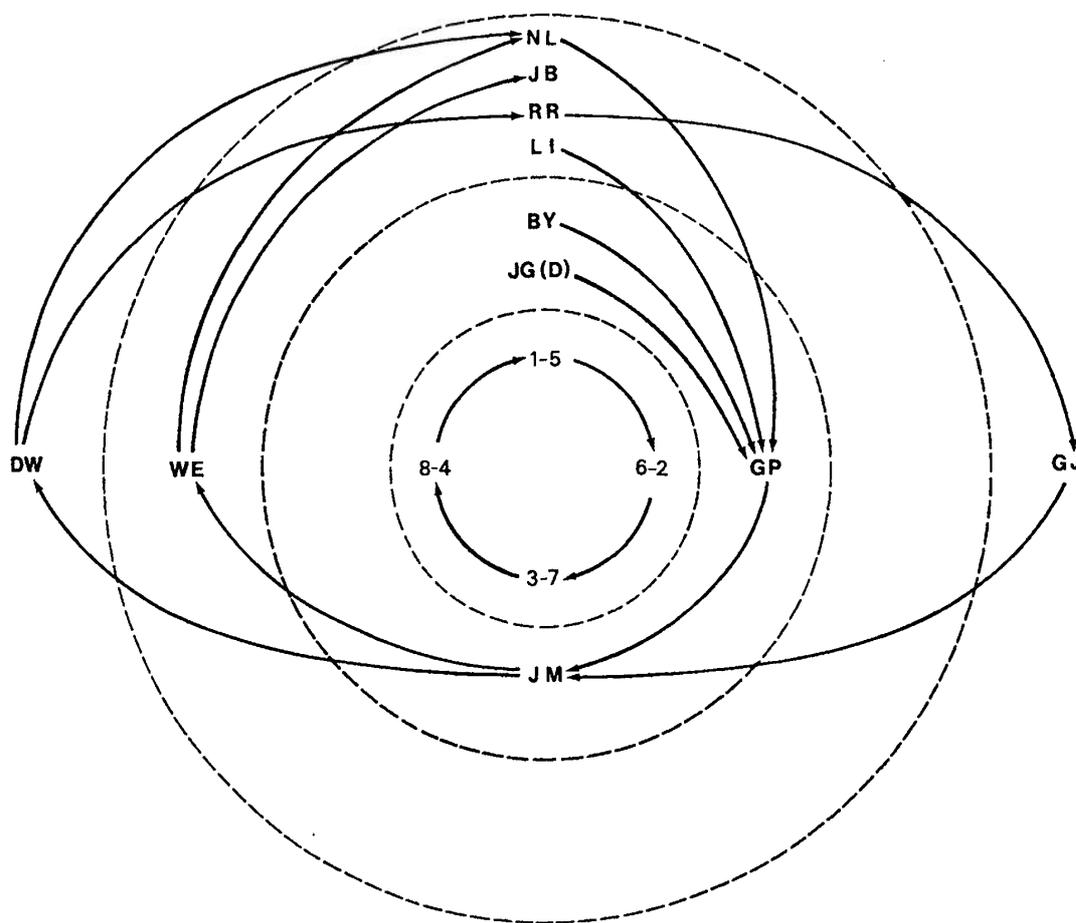


DIAGRAMME 15

Ce diagramme montre tout d'abord l'existence de cycles quaternaires entre groupes ; il montre de plus que ces cycles auraient pu être intégrés au système LS1

si l'affectation de quart des trois groupes WE, JB et NL ne l'empêchait. Ceci est à rapprocher du fait qu'on ne décèle chez ces groupes aucune tendance à se marier conformément à ce système en ce qui concerne les sous-sections.

5. *Signification et utilité des sous-sections dans le Nord-Est de la Terre d'Arnhem*

Les sous-sections y sont d'introduction récente. Nous pouvons supposer qu'auparavant existaient : (1) des groupes patrilineaires regroupés en deux moitiés patrilineaires exogamiques ; (2) un échange matrimonial asymétrique entre ces groupes. Ces deux caractéristiques se maintiennent aujourd'hui : (1) seulement 5 mariages sur 859 ne respectent pas l'exogamie de patrimoitié (*cf.* 4.1.1) ; (2) dans la plupart des cas on peut ordonner ces groupes en preneurs et donneurs (*cf.* tabl. 7).

Le système de sous-sections sous sa forme aranda classique est répandu dans tout le Centre-Nord du continent et se retrouve jusque chez les Gidjingali, juste à l'ouest de la région murngin. Sous cette forme, le système est irrecevable dans celle-ci pour au moins deux raisons. D'une part, le système aranda prohibe le mariage entre cousins croisés alors que les Murngin pratiquent le mariage avec la cousine croisée matrilatérale ; pour tourner cette difficulté il suffit d'assouplir le système en permettant le mariage avec les deux sous-sections de la section d'en face, c'est-à-dire de la faire fonctionner comme un système à 4 sections. D'autre part, le système aranda correspond à un échange symétrique (hommes et femmes d'une sous-section trouvent leurs conjoints dans une seule et même sous-section). La réduction à un système de sections laisse subsister ce fait. Si on associe au système l'existence d'un sens de circulation des femmes, les relations symétriques entre sous-sections doivent être remplacées par des relations asymétriques : c'est dire qu'il faut créer un système de type Lévi-Strauss, système extrêmement compliqué, beaucoup plus compliqué qu'un système aranda. Dans ce dernier, il suffit (une fois connues les règles d'affectation des enfants à une sous-section en fonction de la mère) d'énoncer 4 règles de mariage, puisqu'une sous-section se marie avec une seule autre. Dans le cas d'un système Lévi-Strauss, il en faut 8, puisqu'on doit distinguer entre mariages des hommes et mariages des femmes de la même sous-section. C'est probablement pour cette raison que les lois de ce système n'ont jamais été énoncées par ceux qui les mettent plus ou moins en pratique. C'est sans doute aussi pourquoi le système n'est respecté en moyenne que dans 60 % des mariages réguliers, c'est-à-dire 42 % de tous les mariages pour lesquels nous disposons d'une information.

La complexité du système n'est pas seule en cause : il faut aussi tenir compte de la dimension historique. Les Gidjingali ont un système aranda. Immédiatement à leur voisinage, chez les JG(D), le système LS1 fonctionne remarquablement bien : 79 % des mariages réguliers lui sont conformes, 84 % des mariages mettent en jeu

des individus d'un seul quart : ce sont les taux les plus élevés. Plus à l'est, chez les BY, GP et JM, les chiffres sont moins probants, mais il existe une tendance à se marier selon le système LS1 et l'affectation de quart est conforme au sens des échanges matrimoniaux. En revanche, à l'extrême est, on ne décèle aucune prédominance du système LS1 et les affectations de quarts sont inverses ou indiscernables : le système de sous-sections fonctionne comme un système à 4 sections sans rapport avec les cycles d'échanges. Cette répartition géographique suggère fortement une diffusion progressive vers l'Est, tout se passant comme si les groupes les plus orientaux n'avaient fait connaissance avec les sous-sections que très récemment, trop récemment pour procéder à l'adaptation nécessaire du système à leurs coutumes traditionnelles.

OUVRAGES CITÉS

- BARNES, J. A.
1967 *Inquest on the Murngin*. London, Royal Anthropological Institute (« Occasional Paper » 26).
- HIATT, L. R.
1965 *Kinship and Conflict*. Canberra, Australian National University.
- KUPKA, K.
1975 « Le Système des sous-sections matrimoniales dans la famille aborigène d'Australie », *Journal de la Société des Océanistes* 49 : 435-466.
- LAWRENCE, W. E. & G. P. MURDOCK
1949 « Murngin Social Organization », *American Anthropologist* 51 : 58-65.
- LÉVI-STRAUSS, C.
1949 *Les Structures élémentaires de la parenté*. Paris, PUF.
- MADDOCK, K.
1970 « Rethinking the Murngin Problem : A Review Article », *Oceania* 41 : 77-89.
- SHAPIRO, W.
1969 « Semi-Moiety Organisation and Mother-in-Law Bestowal in Northeast Arnhem Land », *Man* 4 : 629-640.
- WARNER, W. L.
1937 *A Black Civilization : A Social Study of an Australian Tribe*. New York, Harper.
- WEBB, T. T.
1933 « Tribal Organization in Eastern Arnhem Land », *Oceania* 3 : 406-411.

Résumé

Karel KUPKA et Alain TESTART, *A Propos du problème murngin : le système de sous-sections*. — Le but de cet article est d'éclairer un aspect de la controverse sur les Murngin (Nord-Est de la Terre d'Arnhem, Australie) : le fonctionnement du système de sous-sections. Les différentes interprétations de ce système par Warner, Webb, Lévi-Strauss, etc., sont examinées à partir de données généalogiques. Les 859 mariages pour lesquels l'information est disponible révèlent une tendance statistique conforme au système décrit par Lévi-Strauss. Il est possible de reconstituer en partie les cycles d'échanges matrimoniaux entre les groupes patrilineaires. Enfin le système de sous-sections est situé dans sa dimension historique.

Abstract

Karel KUPKA & Alain TESTART, *About the Murngin Question : The Subsection System*.—The article aims at shedding light on the controversy upon the Murngin (Northeast of Arnhem Land), that is, the working of the subsection system. The different interpretations set forth by Warner, Webb, Lévi-Strauss, and others, are considered from genealogical data. As a result, 859 marriages for which information was available appear as representative samples of the prevalence of the Lévi-Strauss' system. The cycles of marriage by exchange among patrilineal groups could be partly reconstituted. Finally, the author frames the subsection system into its historical dimension.